



## « Quand la ville se raconte » Programme de recherches territorialisées en Rhône-Alpes

**François Portet**  
Conseiller à l'ethnologie  
DRAC Rhône-Alpes

Le titre de ce programme de recherche, « Quand la ville se raconte », est repris de l'étude préparatoire réalisée par la sociologue Catherine Foret. Les recherches (2002-2007) ont été pilotées par le MCC (MRT), la DRAC Rhône-Alpes, le PUCA, le Fasild, en association avec des collectivités locales et des institutions muséales.

Au-delà des questions mémorielles qui sont à l'origine de multiples initiatives dans les quartiers, les recherches de ce programme donnent à entendre les récits d'une ville pluriculturelle en train de se faire. Cette orientation autour de la ville en devenir a donné lieu à deux types de réflexions : quelle place accorder aux récits mémoriels dans la ville ? Et comment ces récits peuvent-ils faire sens à l'échelle d'une nouvelle entité urbaine elle-même en émergence ? Dès l'origine, le programme a été pensé à l'échelle de la métropole urbaine : les terrains d'étude et les ateliers de recherche, d'abord expérimentés

à l'échelle des communes qui composent le Grand Lyon, se déplacent aujourd'hui vers l'agglomération de Saint-Étienne, les deux agglomérations devant être envisagées ensemble dans la perspective d'un plus vaste mouvement de métropolisation.

Plusieurs travaux reviennent d'abord sur les mémoires portées par différents groupes et acteurs qui revendiquent à travers leurs trajectoires une présence dans la ville. Leurs parcours constituent en eux-mêmes les traces d'une histoire de la ville, mais elle est parfois oubliée, enfouie ou effacée. Ainsi en est-il des bidonvilles, des casernements, des foyers bâtis à la hâte pour « accueillir » les travailleurs immigrés recrutés en grande partie dans les entreprises de construction et de travaux publics. Les recherches montrent comment la ville se construit dans ces années de transformation urbaine autour d'une sorte d'amnésie sélective. À la mémoire enfouie des acteurs directs de cette histoire récente, s'ajoute un effacement des traces de la présence des populations, voire comme nous le montre un travail sur la cité Olivier de Serres à Villeurbanne, d'effacement des conflits, des mouvements de résistance à la disparition d'ensembles urbains.

À travers sa production culturelle, la grande ville peut aussi favoriser des récits communs. Dans les deux dernières décennies, plusieurs événements culturels inscrits dans la durée ont été conçus à l'échelle de l'agglomération : la Biennale de la danse, relayée par une Biennale d'art contemporain qui, avec la manifestation parallèle de « L'Art sur la place », s'efforce de trouver un écho à l'échelle métropolitaine. À côté d'autres événements plus traditionnels qui s'inscrivent dans la perspective d'un rayonnement de la ville-capitale sur la région, comme la « fête des Lumières » du 8 décembre, différentes manifestations, qui font participer les populations des « périphéries urbaines », traduisent une volonté du Grand Lyon de créer un récit commun, un imaginaire urbain. De nombreuses interventions artistiques dans différents sites, notamment en renouvellement urbain, comme le quartier de la Duchère (Lyon 9<sup>e</sup>) ou du Carré de soie à Vaulx-en-Velin, se sont inscrites dans cette perspective.

De ces recherches, ressortent notamment deux questions :

- Comment des mémoires pluriculturelles, constitutives de son histoire contemporaine, peuvent-elles être prises en compte par une grande ville ?
- Au-delà des contradictions culturelles, un récit qui mette en commun une histoire en devenir, celle de la métropole en train de se faire, peut-il se construire ? Un nouvel appel d'offres de recherches permettra d'explorer ces pistes.



© Stéphane Rambaud.

Lyon, défilé de la Biennale de la danse 2006.

